

ESPÈCES D'ESPACES



COURT
CIRCUIT



TEASER



CAPTATION DE LA CRÉATION

**MARS 2012, THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE (OULLINS, FRANCE)
BIENNALE MUSIQUES EN SCÈNE**

**ÉLISE CHAUVIN SOPRANO – JEAN CHAIZE ACTEUR
ENSEMBLE 2E2M – PIERRE ROULLIER DIRECTION MUSICALE
ALEXIS BASKIND ÉLECTRONIQUE**

LE SPECTACLE

Espèces d'espaces est un essai philosophique paru en 1974.

De l'espace de la page blanche à l'espace du vide sidéral, en passant par l'espace urbain, Georges Perec examine son rapport à l'espace dans toutes ses dimensions. Sans être narratif, le texte a donné à Philippe Hurel la possibilité de construire une petite histoire traitant des choses de tous les jours, de la plus anodine à la plus monstrueuse.

Il s'est ainsi inspiré de l'aisance de Perec à passer de la simple description aux aspects les plus sombres de l'être pour écrire une partition vive et pleine de contrastes.

Sur scène, différents « personnages » s'expriment dans un contrepoint nerveux : une chanteuse, un acteur, un écran sur lequel certaines parties du texte sont projetées ainsi qu'un haut parleur qui fait entendre des bribes de textes pré-enregistrées.

Le texte de Georges Perec offre divers niveaux de lecture. À la fois profond et drôle, il a permis au compositeur d'écrire une partition riche et libre.

COPRODUCTION

ENSEMBLE COURT-CIRCUIT

L'ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING

COURT-CIRCUIT

LA COMPAGNIE LES ENDIMANCHÉS

AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM, DE LA FONDATION ERNST VON SIEMENS ET DU FONDS DE CRÉATION LYRIQUE

ESPÈCES D'ESPACES

SPECTACLE TOUT PUBLIC POUR UNE CHANTEUSE, UN COMÉDIEN, UN HAUT-PARLEUR, UN ENSEMBLE DE DOUZE MUSICIEN-NE-S, DISPOSITIF ÉLECTRONIQUE ET VIDÉO

75 MINUTES

GEORGES PEREC TEXTE
PHILIPPE HUREL MUSIQUE
ALEXIS FORESTIER MISE EN SCÈNE
ALEXIS BASKIND INFORMATIQUE MUSICALE
EVI KALESSIS VIDÉO
RUBEN TROUILLET LUMIÈRE

ÉLISE CHAUVIN SOPRANO

JEAN CHAIZE COMÉDIEN

ENSEMBLE COURT-CIRCUIT

JEAN DERoyer DIRECTION

ANNE CARTEL FLÛTE

SYLVAIN FAUCON HAUTBOIS

PIERRE DUTRIEU CLARINETTE

MARIN DUVERNOIS COR

FÉLIX ROTH COR

PASCAL CONTET ACCORDÉON

ÈVE PAYEUR PERCUSSION

JEAN-MARIE COTTET CLAVIER

ALEXANDRA GREFFIN-KLEIN VIOLON

LAURENT CAMATTE ALTO

FRÉDÉRIC BALDASSARE VIOLONCELLE

DIDIER MEU CONTREBASSE

ÉTIENNE DÉMOULIN DIFFUSION ÉLECTRONIQUE

Vivre c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner.

LE TEXTE

L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le réinventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie.

C'est à partir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace.

– GEORGES PEREC

L'ACTION

Deux personnages occupent la scène : une chanteuse/actrice et un acteur. Deux autres encore : un écran sur lequel certaines parties du texte seront projetées et un haut-parleur qui fera entendre des bribes de texte préalablement enregistrées.

Ces différents « personnages » s'expriment dans un contrepoint nerveux, sans avoir chacun une fonction définitivement claire. La chanteuse pourra chanter mais aussi commenter, l'acteur pourra jouer mais aussi chanter, le haut-parleur pourra annoncer, commenter, souligner mais aussi transformer et l'écran pourra annoncer, commenter, énumérer, conclure...

LA MUSIQUE

On a souvent le tort de ne voir en Perec que le virtuose de la langue capable de mettre en place des opérations et des contraintes sophistiquées. *La vie mode d'emploi*, *La disparition*, *Quel petit vélo...*, sont des livres dans lesquels certains lecteurs ne vanteront que les opérations de contrainte. D'autres n'y verront que les élucubrations d'un auteur original, « un individu barbu », amateur de calembours. Ceux-là aussi passeront à côté de l'artiste qu'il fut.

Avec *Espèces d'espaces*, c'est un Perec moins radical que l'on découvre, et sous une allure non narrative – bien que l'élargissement de l'espace chapitre par chapitre soit cependant déjà une forme de narration – le livre donne la possibilité de construire une « petite histoire » traitant des choses de tous les jours, en passant du plus anodin au plus monstrueux. C'est cette aisance à passer de la simple description – avec l'utilisation incantatoire de listes – aux aspects les plus sombres de l'être qui m'a donné cette envie d'écrire une musique spécifique liée à l'ouvrage.

Ma musique, sans être « perequienne » ou oulipienne, est organisée à partir de contraintes et donne à entendre, sur le plan dramatique, des contrastes volontaires entre tension et détente, « sérieux » et dérision. Par ailleurs, le travail que j'ai développé depuis des années dans le domaine de la micro-variation à partir d'éléments répétés et obsessionnels n'est pas loin du traitement des listes dans l'écriture de Perec.

La composition de la partition s'est faite dans trois directions principales : la mise en place de processus communs au texte et à la musique, l'utilisation d'une sorte de « madrigalisme » qui apparaît de manière plus locale et enfin un traitement musical plus libre lié à la rythmique du texte et à sa propre musicalité.

A propos de la scénographie qu'il a mise en place, Alexis Forestier nous dit « concevoir une scénographie en quête de cette oscillation entre la logique descriptive et le surgissement de l'inattendu. Comment franchir les seuils, passer d'un lieu à l'autre, mais aussi d'une idée à une autre, sans se cogner ». C'est bien de cela dont il s'agit aussi dans la partition, passer d'un espace à un autre, franchir le seuil de perception qui créera l'inattendu et espérons-le, l'« inentendu ».

– PHILIPPE HUREL

LA MISE EN SCÈNE

À la manière de ce que décrit Perec et dont se saisit le geste musical de Philippe Hurel, il est question de décrire l'espace, de le nommer, de le parcourir de telle sorte que les signes tracés, disposés, agencés, désarticulés deviennent les territoires, les frontières que nous pouvons à notre tour marquer, renforcer ou dissiper.

Perec nous fait entrer et circuler dans les lieux, du plus intime au plus lointain, dans l'espace en tant qu'il nous est familier, connu, attendu. Et de cette circulation, de ces trajets, il attend un déplacement des limites de notre perception : que se produise une défamiliarisation, ou étrangéisation, que se profile à notre insu le surgissement de l'inconnu, de l'étranger : « Jusqu'à ce que le lieu devienne improbable jusqu'à ressentir, pendant un très bref instant, l'impression d'être dans une ville étrangère, ou, mieux encore, jusqu'à ne plus comprendre ce qui se passe ou ce qui ne se passe pas, que le lieu tout entier devienne étranger, que l'on ne sache même plus que ça s'appelle une ville, une rue, des immeubles, des trottoirs... » L'écriture de l'espace scénique doit se former dans cet intervalle entre le visible et l'invisible, entre l'inventaire et l'invention. L'inventaire serait alors du côté de la structure visible de l'espace et l'invention du côté de ce qui échappe à notre perception immédiate... Concevoir une scénographie en quête de cette oscillation entre la logique descriptive et le surgissement de l'inattendu... Comment franchir les seuils, passer d'un lieu à l'autre, mais aussi d'une idée à une autre, sans se cogner. Il s'agit d'inventer une mobilité, une fluidité de l'espace pour glisser ainsi imperceptiblement, au fil du texte et de son traitement musical, du dedans jusqu'au dehors, de l'habituel au non-frayé, de la trame à la trace ...

Dans le mouvement de la mise en scène, nous nous sommes attachés à mettre en place des systèmes d'analogie entre la structure du texte, les considérations qui en émanent, le propos esthétique et l'écriture scénique en tant que telle, par l'utilisation à proprement parler de l'espace...



CRÉATION ET DIFFUSION

MARS 2012 CRÉATION

Théâtre de la Renaissance, Oullins dans le cadre de la Biennale musique en scène

3 MAI 2025, 20H00

Théâtre de la Criée, Marseille dans le cadre du festival Propagations

25 MAI 2025, 15H30

Théâtre municipal, Tourcoing dans le cadre de la saison de l'atelier lyrique

13 JUIN 2025, 20H00

Théâtre de Gennevilliers dans le cadre de ManiFeste-2025, festival de l'Ircam

29 JUIN 2025, 16H00

Centre événementiel, Courbevoie dans le cadre du festival Les mots libres

TRAVAIL DE DIFFUSION EN COURS

AUTOUR DU SPECTACLE

REPRÉSENTATION À DESTINATION DES SCOLAIRES

GÉNÉRALE OUVERTE AU JEUNE PUBLIC

RENCONTRES EN BORD DE SCÈNE

POSSIBILITÉ DE DÉCLINER LES ACTIONS DE MÉDIATION EN FONCTION DU LIEU DE PROGRAMMATION ET DE SON TERRITOIRE

REVUE DE PRESSE

Pour son premier opéra, Philippe Hurel a réalisé un coup de maître.

[...]

Dans l'impressionnant catalogue de Perec, Philippe Hurel a choisi *Espèces d'espaces*, dont le sous-titre est : tentative d'épuisement d'un lieu parisien.

[...]

Dans sa partition, Philippe Hurel fait écho à tous ces plis et replis, grâce à de vifs contrastes de tempo, de densité polyphonique, d'expression vocale (une soprano et un comédien), de matériaux bigarrés (son écriture de nature spectrale mais aussi une chanson populaire) et, surtout, de ton. Initialement futile, l'expression plonge, petit-à-petit, dans des univers - sonores comme mentaux - de plus en plus anxieux, jusqu'à frôler, avec pudeur, cette barbarie nazie qui avait englouti les parents de Georges Perec (son père tué à la guerre, sa mère assassinée en déportation). Philippe Hurel parvient à créer, en musique, le suspense angoissant qui tenaille tout lecteur de Claude Simon ou tout auditeur de Franz Schubert. Indiscutablement, cette œuvre bouscule, et sème un trouble que seule une longue décantation dissipera. Alors en surgiront les puissantes lignes de force et la mémoire des différents instants qui l'ont constituée.

Réalisée dans une très modeste économie, la mise-en-scène privilégie la mobilité des deux acteurs et le jeu avec des éléments (structures scénographiques ou cadres de tableaux) qui décomposent l'espace rationnel et créent d'inattendues aspirations au vide. Les deux interprètes (tant l'éclatante Élise Chauvin que le comédien Jean Chaize, faussement placide) sont idéaux, que jamais l'alerte rythme scénique ne trouble. Dirigeant son talentueux 2e2m, Pierre Roullier achève de faire de ce spectacle un rare moment de théâtre lyrique et musical.

Quant au compositeur Philippe Hurel, cela faisait bien longtemps que lui trottait dans la tête l'idée de s'emparer d'*Espèces d'espaces*, chef-d'œuvre inclassable de Georges Perec (en témoigne son *Cantus*, hommage à l'écrivain composé en 2006), sans trop savoir par quel bout le prendre. Après mûre réflexion, le voilà qui débarque avec une œuvre scénico-musicale également inclassable, et tout aussi délirante, dans sa rigueur d'écriture, que le texte de l'oulipien... La musique de Hurel témoigne d'une compréhension profonde de ce même texte, doublée d'une joie sans mesure. Indubitablement sensible à l'humour de l'oulipien, ainsi qu'à ses blessures intimes, Philippe Hurel a écrit une partition absolument magnifique qui, en même temps qu'elle souligne le verbe, esquisse un même projet d'épuisement de l'espace musical. Empruntant tour à tour aux registres de la musique populaire (lorsqu'il s'agit de rues parisiennes), de la comptine enfantine (lorsqu'il s'agit de géographie, ânonnée en chantonnant comme une leçon d'écolier), du jeu télévisé (lorsqu'il s'agit de décrire pas à pas la journée d'une famille lambda dans son appartement), de la musique militaire (lorsqu'il s'agit de défense du territoire), Philippe Hurel fait chanter la jouissance proprement enfantine, parfois surréaliste et souvent iconoclaste, de Georges Pérec... Écrite pour une comédienne soprano (l'admirable Élise Chauvin) et un comédien (Jean Chaize), elle alterne le chanté et le parlé et joue parfaitement sur le contraste de ces deux registres, mais sans explorer l'entre-deux. S'appropriant la pensée de Perec tout en la respectant avec un amour évident, Philippe Hurel n'en tient pas moins là un ouvrage exceptionnel.

Tenter de « mettre en musique » l'ouvrage éponyme (1974) de Georges Perec constitue une gageure tout aussi folle que de le « mettre en scène », mais Philippe Hurel (né en 1955), qui a adapté lui-même le livre, et Alexis Forestier relèvent le défi de façon convaincante et, surtout, coordonnée: ils offrent en effet un spectacle *sui generis* de 75 minutes qui tient du théâtre musical, même si le programme parle incidemment d'opéra à propos de la partition. Par petites touches, avec ses signatures familières – ses énumérations, son amour du langage, ses emardées vers l'absurde, ses jeux littéraires, ses souvenirs mais aussi son évocation des camps où périt sa mère – l'écrivain mène dans ce « journal d'un usager de l'espace » une réflexion aussi profonde que poétique sur cette notion d'espace qui, de l'aveu même d'Hurel, « ne peut laisser insensible un compositeur – la musique traite en grande partie de l'espace », afin d'en saisir la « concrétude » qu'expriment les derniers mots, « laisser une marque, une trace, un sillon ou quelques signes ».

En partie pré-enregistré sur une bande qui comprend par ailleurs divers sons et bruitages, le texte est confié à un comédien et à une soprano, sonorisés comme le petit ensemble instrumental qui les accompagne (flûte, hautbois, clarinette, deux cors, violon, alto, violoncelle, contrebasse, accordéon, percussion). Le dispositif scénique joue lui-même avec l'espace défini par le plateau: au début, le chef de l'ensemble 2e2m, le chef Pierre Roullier, se situe à l'avant-scène côté cour, dans la diagonale opposée à ses musiciens, dissimulés par un écran transparent. Chef et écran, comme les autres éléments du décor – portique métallique où pendent différents objets et où l'on fait aussi mine de se pendre, tableaux noirs, deux tables (d'orientation ?) rectangulaires, deux tabourets – changent de place durant la représentation pour investir l'espace de manière sans cesse différente. Au fond, quelques mots et les pictogrammes ludiques de la « création visuelle » d'Eva Kalessis sont projetés sur cinq étroits panneaux verticaux accolés (et mobiles). Au fil du spectacle apparaissent également un sommier métallique, des maquettes de villes imaginaires et un buzzer artisanal servant à un cocasse quiz télévisé ponctué par une horloge parlante.

Jean Chaize et Elise Chauvin se plient à une direction d'acteur insaisissable et remarquablement variée, s'apparentant non seulement au théâtre, mais aussi à la danse, au mime ou même au cirque: il ne fait pas de doute que la démarche très inventive de Forestier et la musique à la fois souple et vive d'Hurel, se mettant au diapason perequien avec des clins d'œil à la chanson réaliste ou à *La Marseillaise*, leur doivent beaucoup.

La rencontre de Philippe Hurel avec Georges Perec apparaît d'une logique imparable. L'humour à froid, le sens singulièrement ludique du texte, l'amour de la joute verbale, des situations abracadabrantes, de la dérision, un humour acerbe et grave leur sont communs. Ils ne pouvaient que se rejoindre dans *Espèces d'Espaces*, où l'écrivain évoque les petites choses de tous les jours, du plus anodin au plus monstrueux, ce qui ne pouvait que séduire un compositeur dont la musique traite essentiellement d'espace et de temps.

[...]

Spectacle à deux personnages s'exprimant chacun sous une forme différente, l'un parlant l'autre chantant, *Espèces d'Espaces* adapté sous forme de livret par le compositeur tient à la fois du théâtre et de l'opéra. Faite d'accessoires divers aux géométries changeantes répartis dans l'espace et allant en évoluant au fur et à mesure du déroulement d'un spectacle de soixante-dix minutes réalisé par Alexis Forestier, la scénographie dessine une multitude d'espaces, des plus petits aux plus grands, et de toutes les formes dans lesquels se meuvent avec grand naturel les deux acteurs de l'action, la soprano Élise Chauvin, voix lumineuse et corps flexible, et le comédien Jean Chaize, tout aussi souple, tandis que côté cour à l'arrière scène, onze musiciens jouent une partie aux pourtours circonscrits pour l'essentiel aux tutti et aux variations évoluant lentement dans un registre étroit tel un magma dans lequel puisent leur énergie les deux personnages et d'où émergent des élans de musiques populaires et des citations de la *Marseillaise* plus ou moins déformées, tandis que la partie électronique, réalisée et diffusée par Hurel à la Muse en circuit, instaure une atmosphère tendue voire menaçante. Si l'on sourit parfois au texte, il est impossible d'oublier la gravité du propos, que l'orchestration de Hurel rappelle continuellement, l'air de rien, mais avec une redoutable efficacité.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

GEORGES PEREC

AUTEUR

Georges Peretz, dit Georges Perec, est un écrivain français.

D'origine juive et polonaise par ses parents, Icek et Cyrla, il passe son enfance dans le quartier de Belleville. En 1940, il devient orphelin de père, Icek Peretz étant mort au combat. L'année suivante, sa mère l'envoie à Villard-de-Lans afin de le sauver des Nazis. Elle-même déportée à Auschwitz, elle meurt en 1943.

À Villard-de-Lans, les sauveteurs de l'enfant le font baptiser et francisent son patronyme qui devient alors « Perec ». Mais en 1945, il retourne à Paris pour y vivre auprès d'une tante paternelle, Esther Bienenfeld.

Après l'école communale de la rue des Bauges, dans le XVI^{ème} où il se retrouve propulsé, Georges Perec intègre le lycée Claude-Bernard, puis le collège d'Étampes. En 1954, il tente hypokhâgne au Lycée Henri-IV et se tourne vers une licence d'Histoire qu'il abandonne assez vite. En parallèle, il suit une psychothérapie, d'abord avec Françoise Dolto, puis avec Michel de M'Uzan.

Après son service militaire dans une unité de parachutistes, il épouse Paulette Pétras et part un temps en Tunisie, à Sfax. En 1962, il entre comme documentaliste en neurophysiologie au CNRS. Vers cette époque, il commence à écrire. Son premier roman, *Les Choses, une histoire des années soixante*, obtient le Prix Renaudot 1965.

L'ouvrage surprend par ses descriptions détaillées des objets qui couvrent aisément des pages, le tout articulé autour des enquêtes d'opinion faites par le couple de « héros », Jérôme et Sylvie. Perec fait aussi dans ce livre un usage quasi systématique du conditionnel.

Encouragé par le succès obtenu, Perec persévère et produit encore deux romans, dont *Un Homme qui dort*, où il tutoie carrément le lecteur, avant d'entrer dans l'Oulipo en 1967. A partir de là, tous ses écrits s'articuleront autour d'une contrainte, littéraire et/ou mathématique.

Dès 1969, l'écrivain donne *La Disparition*, roman qui conjugue la mystérieuse disparition du héros, Anton Voyl, avec celle de la lettre « e » qui n'apparaît pas une seule fois dans ce livre. Inversement, dans *Les Revenentes*, en 1972, il n'utilise que la voyelle « e », créant au besoin, comme dans le titre, des fautes d'orthographe.

Mais c'est en 1978, avec «La Vie Mode d'Emploi» (prix Médicis 1978), qu'il accède véritablement à la connaissance du grand public. En 2017, il entre dans La Pléiade.

Décédé d'un cancer des bronches, il est incinéré au cimetière du Père-Lachaise à Paris.



PHILIPPE HUREL

Après des études au CRR et à l'Université de Toulouse puis au CNSMDF de Paris, il participe aux travaux de la « Recherche musicale » à l'Ircam 1985/86 - 1988/89. Il est pensionnaire de la Villa Medici à Rome de 1986 à 1988. En 1995, il reçoit le Siemens Förderpreis à Munich.

Il enseigne à l'Ircam dans le cadre du Coursus d'informatique musicale de 1997 à 2001. Il est en résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine de 2000 à 2002. Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon de 2013 à 2017. De 1991 à 2024, il est directeur artistique de l'ensemble Court-circuit. Ses œuvres sont éditées par Gérard Billaudot et Henry Lemoine

Après son opéra *Les pigeons d'argile* (livret, Tanguy Viel) au Capitole de Toulouse en 2014, son cycle *Traits* est créé la même année à Paris par Alexandra Greffin-Klein et Alexis Descharmes. En 2015, son cycle orchestral *Tour à tour* est donné à Radio France dans le cadre de Manifeste par l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et l'Ircam sous la direction de Jean Deroyer. La même année, l'ensemble Recherche crée *Pas à pas*, commande de Ernst von Siemens music Foundation, à la Biennale de Venise. En 2015-2016 il compose *Global corrosion* pour l'ensemble Nickel de Tel Aviv et *So nah so fern*, pour l'ensemble Spectra.

En 2017, le quatuor Arditti donne la première d'*Entre les lignes* aux Wittener Tage für Neue Kammermusik à Witten et en 2018 le quatuor Diotima crée *D'autre part* au Théâtre d'Orléans. *Quelques traces dans l'air* est créé en juin 2018 par Jérôme Comte, clarinette, et Johannes Stockhammer à la tête du Philharmonisches Orchester des Staatstheaters Cottbus qui en est le commanditaire avec l'Orchestre Régional de Normandie et Buffet Crampon. En 2020, le quatuor Tana crée *En filigrane* pour quatuor à cordes et électronique au Centre Georges Pompidou dans le cadre du festival Manifeste/Ircam. En 2021, *Périple* sur des textes de Tanguy Viel est joué pour la première fois à la Philharmonie de Paris par Élise Chauvin, Alain Billard et l'ensemble KDM.

En 2022, trois créations ont eu lieu à Radio France : *En spirale* (2021), pour clarinette (commande EIC / Radio France), par Jérôme Comte au festival Présences, *Autour* (2019), pour piano, (commande Radio France) par Jean-Frédéric Neuburger, et *Volutes* (2020-2021) pour hautbois et orchestre (commande Radio France / Buffet Crampon) par Hélène Devilleneuve et l'Orchestre Philharmonique de Radio France (direction, Pascal Rophé). La version scénique de *Périple* est créée au Théâtre de la Criée à Marseille en mai 2022 (Festival Propagations). Après *So nah so fern II* (commandé ensembles Court-circuit / Meitar), il compose *Nuit de lune* (2023) pour l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine et *Chorus* (2023-2024) pour le flûtiste Yubeen Kim et le Bochumer Symphoniker (direction, Tung-Chieh Chuang). Il compose actuellement *Soulèvements* pour la soprano Melody Louledjian et l'EOC (direction, Bruno Mantovani).



ALEXIS FORESTIER

Après des études d'architecture Alexis Forestier participe en 1985 à la création d'un ensemble musical proche de la scène alternative, les endimanchés, groupe de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire. Après diverses expériences dans le prolongement de cette formation, il se passionne pour les mouvements d'avant-garde et la relation qu'ils entretiennent aux écritures scéniques ; cet intérêt accru pour des formes qui mêlent plusieurs pratiques artistiques le conduit à créer en 1993 la compagnie les endimanchés. Le premier spectacle, *Cabaret Voltaire*, est inspiré de l'émergence et des recherches du mouvement Dada à Zürich. Ce premier travail oriente les recherches esthétiques de la compagnie qui reposeront sur la confrontation de composantes scéniques plurielles, sur des principes de superposition ou de simultanéité. Toutefois les travaux suivants se concentrent sur les écritures théâtrales retenues à la lisière d'œuvres poétiques comme celle de Henri Michaux ou René Char. En 1998, soucieuse d'interroger le processus de création, les modalités et les contingences qui le déterminent, la compagnie propose le projet *Quatre Terrains préparatoires* qui voit le jour à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine.

Alexis Forestier poursuit un travail sur les écritures poétiques et les formes fragmentaires, sur la question de leur transposition théâtrale et musicale. Suivront les spectacles *Une histoire vibrante*, d'après les *Récits et fragments narratifs* de Franz Kafka, puis *Fragments complets Woyzeck* de Georg Büchner, où les univers sonores, construits sur le mode de la ritournelle, les mélodies répétitives et les motifs musicaux constituent un support à l'écoute du texte, conditionnent la scansion ou la ciselure de la parole. En 2005, après avoir côtoyé la clinique de La Borde durant huit années en tant que stagiaire puis bénévole, il monte *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht avec les patients et soignants de la clinique.

Alexis Forestier développe aujourd'hui un travail théâtral qui intègre souvent la présence de musiciens sur scène, les projets s'apparentent à du théâtre concert où des registres musicaux très différents se côtoient, s'entrechoquent et se répondent. Les compositions s'appuient toujours sur la présence originelle de textes et empruntent leur inspiration à la musique populaire. Les motifs sont toujours étroitement liés à l'approche dramaturgique des textes. La musique savante est également présente sous la forme de courts extraits, parfois interprétés ou encore sous la forme de citations.

Une pratique courante de l'écriture à propos du travail de la compagnie et de l'élaboration des projets a également donné lieu à de nombreuses publications dans des revues depuis 2003. Cet ensemble de carnets et cahiers fera l'objet d'une publication où seront regroupés les différents textes sous le titre de *Théâtre en éboulis*.



ÉLISE CHAUVIN

SOPRANO

Élise Chauvin débute le chant à l'âge de dix ans en intégrant la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco au CRR de Paris puis rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret à l'École normale de musique de Paris et y obtient un diplôme de concertiste .

Elle intègre l'opéra studio de l'opéra de Lyon à la suite de ses études

Dès sa sortie, Élise Chauvin est engagée comme soliste dans de nombreuses productions, ce qui lui permet d'acquérir très vite une expérience scénique et un grand professionnalisme, et son éclectisme et sa grande ouverture musicale l'amènent à interpréter des rôles très variés.

Membre de l'ensemble le Balcon, elle chante dans les œuvres de Karlheinz Stockhausen, Marco Suarez, Peter Eötvös, Fernando Fiszbein, Michaël Levinas ...

L'enthousiasme d'Élise pour le répertoire contemporain l'amène à participer à de nombreuses créations mondiales dont celles de Philippe Hurel, Salvatore Sciarrino, Diana Soh, Philippe Manouri, Yann Robin ...

Repérée en 2010 pour son exceptionnelle présence scénique sur la scène de l'Opus Opéra de Philippe Hurel, Élise Chauvin démarre en parallèle une carrière de comédienne .

Elle se produit dans de nombreux théâtres et scènes nationales ainsi que dans des lieux prestigieux comme la Philharmonie de Paris, les Bouffes du Nord, le théâtre Colon en Argentine, l'opéra de Lille, l'opéra de Lyon, l'opéra Comique, l'opéra de Harbin en Chine, le théâtre de l'Athénée, l'opéra de Singapour ...

Cette saison Élise Chauvin interprète les rôles, d'Antigone dans le Cri d'Antigone de Loïc Guénin et Anne Monfort (Arsenal de Metz, Scène national et la Friche de Marseille), de femme dans le monologue Papillon Noir de Yannick Haenel, Yann Robin et Arthur Nauzyciel (Théâtre National de Bretagne de Rennes, La Scala de Paris), d'Alice dans Alice de Matteo Franceschini et Edouard Signolet (Théâtre impérial de Compiègne et en tournée). Au côté de Tanguy Viel et Philippe Hurel elle interprète Périple à la Criée de Marseille

Elle interprétera de nombreux concerts la saison prochaine et créera Carmen Case de Diana Soh et Alexandra Lacroix avec la Queen Chapel Music Chapel (tournée européenne) , ainsi que Façon Tragique de Diana Soh et Severine Chavrier au Festival d'Aix en Provence (Théâtre des Bouffes du Nord, tournée européenne).



JEAN CHAIZE

ACTEUR

Né à Gap (Hautes Alpes) en 1954, Jean Chaize étudie la danse classique à Monaco avec Marika Besobrasova, à Cannes chez Rosella Hightower et à Paris auprès de Youra Loboff.

Dans les années 1970 il travaille en France et en Espagne avec différents chorégraphes parmi lesquels, Georges Golovine, Anne Béranger, Ethéry Pagava, Aline Roux, Lélé de Triana, Luis Ruffo.

Depuis 1981 il vit et travaille principalement en Allemagne tout d'abord comme danseur classique au Staatstheater de Kassel et au Nationaltheater de Mannheim.

À partir de 1988 il se tourne vers le Tanztheater et travaille jusqu'en 2000 sous la direction de Johann Kresnik à la Städtische Bühne de Heidelberg, puis au Bremertheater de Brême enfin à la Volksbühne de Berlin.

Son appartenance de 1994 à 2000 à cette scène berlinoise oriente alors nettement son travail vers une activité plus théâtrale que chorégraphique. Il joue alors sous la direction de Christoph Marthaler, Ruedi Häusermann, Frank Castorf, Reinhild Hoffmann, Friedrich Lichtenstein, Luk Perceval, Alexis Forestier, Martin Wuttke, René Pollesch, Christoph Schlingensief, Kristin Groß, Karin Henkel, le collectif She She Pop, Anta Recke et Max Linz.



JEAN DEROYER

— jeanderoyer.com

DIRECTEUR MUSICAL ET ARTISTIQUE

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix.

Jean Deroyer a été notamment invité à diriger le NHK Symphony Orchestra, le Radio Sinfonie Orchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le Radio Sinfonie Orchester Stuttgart, le Deutsches Sinfonie Orchester, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg et de Monte-Carlo, la Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre national de Lyon, l'ensemble Intercontemporain, l'ensemble Modern et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New-York.

En 2010, il crée *Les Boulingrin*, opéra de Georges Aperghis puis, en 2012, l'opéra *JJR* de Philippe Fénelon. Il a dirigé l'opéra *Cassandra* de Michael Jarrell avec Fanny Ardant comme récitante ainsi que *Reigen* de Philippe Boesmans à l'Opéra national de Paris. Il a également dirigé de nombreux concerts et enregistré avec le BBC Symphony Orchestra et le RTE National Symphony Orchestra.

Par ailleurs, il enregistre de nombreux disques avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et l'Orchestre National d'Île-de-France pour des labels tels que EMI Music et Naïve ou pour Radio-France

Jean Deroyer est chef principal de l'Orchestre de Normandie depuis 2014 ; il est par ailleurs directeur musical de l'ensemble Court-circuit depuis 2008 et en prend la direction artistique à partir de 2025.



COURT-CIRCUIT

— court-circuit.fr

ENSEMBLE

Créé en 1991 par le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade, Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un ensemble de premier ordre. Son engagement toujours fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble et c'est aux musicien·nes et à leur chef Jean Deroyer que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive.

Plus que jamais fidèle à la forme « concert », Court-circuit est invité par les institutions et les festivals internationaux les plus prestigieux (Ircam, Radio-France, Fondation Royaumont, Biennale de Venise, Festival Musica, Traiettorie, Musica electronica nova, June in Buffalo, Montréal Musiques Nouvelles, December nights Sviatoslav Richter, soundfestival, Musikagileak, etc.).

Par ailleurs, Court-circuit s'implique dans des projets pluridisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine. Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques (Angelin Preljocaj, Abou Lagraa), l'ensemble crée des opéras de chambre en partenariat avec le Théâtre des Bouffes du Nord (*The Second Woman* – Grand Prix de la critique – et *Mimi*, opéras de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent), l'Opéra Comique et l'Opéra de Lille (*La princesse légère*, opéra de Violeta Cruz mis en scène par Jos Houben – création 2017) et l'Opéra de Massy-Palaiseau (*Le premier cercle*, opéra de Gilbert Amy mis en scène par Lukas Hemleb).

Aux côtés des ensembles 2e2m, Cairn, Multilatérale et Sillages, Court-circuit fonde en 2020 le festival Ensemble(s), espace d'expression des musiques de création dont la cinquième édition a eu lieu en 2024 au Théâtre l'Échangeur à Bagnolet

Court-circuit affirme son intérêt pour la transmission en collaborant ponctuellement avec le CNSMD de Paris et régulièrement avec les conservatoires d'Île-de-France. En 2012, l'ensemble s'implante dans les Hauts-de-Seine. En 2014-2015, il est en résidence au Conservatoire de Gennevilliers, avant d'être accueilli à partir de 2015-2016 en résidence pluriannuelle au Théâtre de Vanves et à partir de 2021 à Courbevoie.



CONTACT

HÉLÈNE LE TOUZÉ

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

PRODUCTION@COURT-CIRCUIT.FR

+33 6 89 16 64 00

Court-circuit reçoit les soutiens du **ministère de la Culture – direction régionale des Affaires culturelles d’Île-de-France**, du **Centre national de la musique**, de la **région Île-de-France**, de la **ville de Paris**, de la **ville de Courbevoie**, de la **Sacem**, de la **Spedidam** et de la **Maison de la musique contemporaine**.

La **fondation d’entreprise Société Générale** est le mécène principal de Court-circuit.

